

Archives départementales : une exposition sur un siècle d'école dans le Cantal

Du 2 juin au 31 décembre 2025

L'école de la Troisième République, mise en place par les célèbres lois Ferry (1881-1882), occupe aujourd'hui une place presque mythique dans la mémoire collective : l'encre violette tachant les doigts, les blouses des élèves, la figure de l'instituteur – sévère mais engagé –, le poêle ronronnant au fond de la classe... sont autant d'images s'imposant à l'esprit à son évocation.

À quoi ressemblait l'école d'autrefois ? Qu'y apprenait-on ?

Comment a-t-elle fait face au défi de la laïcisation, aux tumultes des conflits armés ?

Quelle place occupait la vie quotidienne et le monde agricole au sein de l'enseignement ?

Connaissez-vous Célestin Freinet et l'Ecole moderne ?

À partir de documents issus des fonds des Archives, mais aussi d'objets prêtés exceptionnellement par l'École de Clémence Fontille – Écomusée de Margeride, cette exposition propose de répondre à ces questions, et d'ainsi mettre en lumière le fonctionnement et les évolutions de l'école primaire dans le Cantal, depuis sa mise en place jusqu'au début des années 1970.

La première partie de l'exposition est consacrée à la **naissance et au fonctionnement de l'école primaire de la Troisième République**. Au sein d'un système scolaire dont l'organisation diffère assez largement de celle actuellement employée, réformée tout au long du XIXe siècle par des mesures législatives successives, l'école primaire est pendant un temps un sujet de crispation, notamment sur les enjeux de la laïcité autour desquels viennent s'affronter instituteurs, maires et curés. Pour autant, les classes poursuivent leur installation au sein des villages, marquant l'architecture communale avec la construction de bâtiments dédiés, souvent accolés aux mairies, dans lesquels garçons et filles vont recevoir un enseignement séparé. Des innovations, tels que les cantines, l'amélioration des transports collectifs, la création de bibliothèques... vont moderniser et améliorer le cadre d'étude quotidien, portés par des instituteurs et institutrices engagés au-delà de leurs seules fonctions d'enseignement. L'application de l'obligation scolaire, toutefois, se heurte à une fréquentation souvent irrégulière des élèves, occupés par la vie des champs.

Une seconde partie met en lumière les **savoirs académiques et pratiques dispensés aux écoliers**, et sanctionnés par le célèbre diplôme du Certificat d'études primaires. Constituant pour une majorité de Français et Françaises le seul temps d'instruction, l'école primaire diffuse un socle de connaissances étoffé en français, calcul, histoire, géographie, sciences naturelles, sans négliger l'enseignement de la morale et de la gymnastique, dans l'objectif de former des citoyens instruits et de futurs travailleurs. Les Archives départementales du Cantal ont pu collecter au fil des années, auprès de particuliers, des exemples de cahiers d'élèves comme d'enseignants, parmi lesquels se détachent les travaux produits par Elie Clermont : instituteur prolifique au début du XXe siècle en Châtaigneraie, il laisse derrière lui une riche documentation pédagogique, mettant à l'honneur l'enseignement agricole et scientifique. Comme le reste de la société, l'école primaire n'échappe pas aux troubles des deux conflits mondiaux, auxquels une partie des écoliers ont été préparés au travers d'une instruction militaire. La notion de patriotisme, développée après la défaite de la France face à la Prusse en 1871, se trouve alors exacerbée durant la Grande guerre, tandis que la Seconde guerre mondiale voit l'infiltration des valeurs de l'Etat français de Pétain au sein des classes. Certains instituteurs, attendus comme moteurs dans la diffusion de ces principes, résistent cependant en maintenant leurs convictions politiques, parfois au péril de leur carrière – comme c'est le cas pour Michel Leymarie, interné en raison de son engagement auprès du Parti communiste français.

Une dernière partie, enfin, évoque les **évolutions que rencontre l'école primaire jusqu'au début des années 1970**, prise entre différents courants pédagogiques et politiques. L'émergence de pédagogies innovantes – bien que très minoritaires – telles que celles portées par l'Ecole Moderne de Célestin Freinet, réinterroge le rôle de l'école dans le développement de l'enfant, qui est désormais vu comme un acteur de sa propre éducation. Cette séquence met à l'honneur plusieurs figures marquantes d'enseignants dans le Cantal : Maurice Dage, Alphonse Vinatié, et surtout Germain Pouget qui a su réaliser avec ses écoliers de Vieilleville des travaux photographiques, filmiques et éditoriaux saisissants.

Tout au long de son exploitation, l'exposition est accompagnée d'une programmation événementielle, à retrouver sur le programme : ateliers de reliure et de calligraphie, conférences, ciné-débats (en partenariat avec le cinéma Le Cristal d'Aurillac)



Informations pratiques :

Salle d'exposition des Archives départementales du Cantal
 42 bis rue Paul Doumer - 15000 Aurillac
 Du lundi au jeudi, 8h30-12h / 13h30-17h
 Entrée libre



Contact

Archives départementales du Cantal
archives@cantal.fr - 04 71 48 33 38
archives.cantal.fr

